

# Qu'est-ce que la spiritualité ?

*Les étudiants donnent leurs points de vue*

**Q**uelle incroyable coïncidence ! Un mois avant la publication du document « Engagement total » par le président de la Conférence générale, Robert Folkenberg, j'avais parlé aux 25 étudiants de première année de licence en Arts de la communication à Andrews University (Berrien Springs, Michigan) des mots et de leurs significations. Je disais que la définition d'un mot se trouve dans la connotation qu'un individu lui donne. Je l'illustrai ainsi : « Prenez le mot *spiritualité*. Il a autant de significations que de personnes qui l'utilisent. Et pourtant nous l'employons comme s'il avait la même signification pour tous. »

Nous avons aussi parlé des priorités personnelles — que nous vivons dans un monde sens dessus dessous où les relations et les notions spirituelles sont reléguées au second plan, derrière d'autres priorités plus urgentes dans notre vie. Comme devoir de dissertation je leur demandai de définir le mot *spiritualité* et de réfléchir à la manière dont la spiritualité et une relation avec Dieu pouvaient s'insérer dans les priorités de leur vie au collège.

Les travaux écrits de mes étudiants m'ont tant impressionnée qu'avant de les leur rendre avec mes commentaires, j'en fis une copie pour mon dossier. C'est plus tard, lorsqu'on demanda aux départements de l'université de discuter en réunion du personnel le document Engagement total de la Conférence générale que je me souvins de ces travaux. En réponse au document, on demandait aux membres du corps enseignant de faire des propositions au doyen de leur école. Les doyens devaient, à leur tour, faire collectivement des propositions à leur président pour que notre campus puisse développer un plan d'évaluation de la spiritualité de nos étudiants.

Je m'étonnai à haute voix devant mes collègues : « Comment peut-on mesurer la spiritualité si ce mot signifie quelque chose de différent pour différentes personnes ? Comment mesurer si quelqu'un est totalement engagé, puisque *totalement* et *engagé* peuvent avoir tant de significations ? »

Je me pose toujours la question. Mais

**Carole Luke Kilcher**

plus que cela : je n'ai rien lu à ce sujet donnant le point de vue des étudiants. On m'a dit que les institutions sont libres de forger leur propre réponse au concept de l'Engagement total et que quelques écoles ont même choisi des personnes pour créer des instruments d'évaluation. Je me demande si des étudiants font partie de ces équipes ? Ne passons-nous pas à côté de quelque chose si nous ne creusons pas les pensées et les sentiments des étudiants à ce sujet avant de nous engager trop avant dans le processus d'évaluation ?

J'ai récemment relu les travaux de mes étudiants pour en parler à un plus large public. Pour préserver l'intimité des étudiants, leurs noms ne sont pas mentionnés. Ce qui est important ce sont les « illustrations de mot » qu'ils ont données. Cet article en contient quelques extraits décrivant la spiritualité et la manière dont Dieu s'insère dans leurs priorités personnelles.

## **Définir la spiritualité**

Plusieurs étudiants ont eu l'impression qu'être spirituel était directement lié à la relation avec Dieu. D'autres ont donné ces illustrations du mot :

*Je demandai aux étudiants de définir le mot spiritualité et de réfléchir à la manière dont la spiritualité et une relation avec Dieu pouvaient s'insérer dans les priorités de leur vie au collège.*

- « Pour moi, le mot *spiritualité* est coiffé d'une auréole stéréotypée, mais pieuse et superficielle. J'imagine immédiatement une personne hypocrite brandissant la Bible. »
- « Selon moi, être spirituel veut dire croire à une puissance supérieure. Je pense que les croyances typiquement américaines et le Nouvel Age sont des formes de spiritualité. »
- « J'ai dû lutter pour avoir une claire image de la spiritualité. Appartenant à une famille adventiste depuis trois générations, j'ai été pressé par toutes les règles et tous les règlements. Mon père est très légaliste, et depuis le divorce de mes parents je découvre une nouvelle forme de christianisme dans le foyer de ma mère. »
- « Chaque fois que j'entends le mot *spirituel* en parlant d'une personne, je pense à "fanatique". De telles personnes mangent sainement et ne comprennent rien au monde, car elles ont la tête dans les nuages. »
- « Voilà bien longtemps que je n'ai même plus pensé à ce mot. »
- « Pour moi, être spirituel veut dire communiquer avec Dieu à propos de tout, mais ça ne veut pas dire être parfait. »
- « Je cherche constamment à développer mon idée de Dieu et de ce que signifie être spirituel, mais Dieu n'est pas la priorité numéro un de ma vie. »
- « *Spirituel* n'est pas un adjectif utilisé pour décrire quelqu'un qui est hautement religieux. En fait je crois que la spiritualité et la religiosité s'opposent souvent. »
- « Je pense qu'être spirituel c'est simplement reconnaître que la vie

est plus que ce que l'on peut voir. C'est l'invisible. Pour une personne spirituelle, la vie n'est pas le dieu : Dieu est sa vie. »

- « Je me considère comme une personne spirituelle en croissance. J'accrois tous les devoirs : je vais à l'église, je lis la Bible, etc.... mais j'approfondis continuellement ma relation avec Dieu. »
- « La spiritualité n'a pas besoin d'être annoncée et déclarée pour que tous la voient et s'expriment à son sujet. C'est plutôt et principalement une affaire personnelle entre soi et le Père. »
- « La spiritualité est pour moi le genre d'esprit qui vous apaise lorsque vous franchissez la porte d'une église noire. J'espère qu'un jour je pourrai le ressentir. »
- « Je pense que la spiritualité, c'est plus le fait d'être près de Dieu et de le mettre à la première place que le nombre d'occasions où l'on parle de lui et le nombre de versets bibliques que l'on connaît. »
- « Le terme *spirituel* a pour moi toujours été étroitement lié au respect. Si une certaine situation me pousse à réagir avec respect, c'est ce que j'appelle une expérience spirituelle. »

Bien que mes étudiants n'aient pas partagé une définition commune du mot *spiritualité*, la majorité a exprimé quelque regret car, à cause des différentes pressions qu'ils subissaient pour réussir leurs études, ils n'étaient pas capables de mettre Dieu à la première place dans leur vie. En comparant leurs priorités personnelles, je constatai que le problème numéro un pour eux était d'obtenir de bonnes notes. Seuls cinq étudiants estimaient qu'avoir une relation d'amitié avec Jésus était de la plus haute importance. Ces cinq laissèrent d'ailleurs sous-entendre que lorsque Dieu est à la première place dans la vie, tout le reste s'arrange.

### **Les pressions qui pèsent sur les étudiants**

Quels étaient les problèmes les plus importants des étudiants ? La pression de réussir semblait détenir la première place. Les commentaires suivants révèlent les différents types de pressions pour réussir mentionnées par les étudiants dans leurs travaux :

#### *La pression de faire de bonnes notes*

- « Tout en haut de ma liste, il y a faire de bonnes notes. Comment me considérera-t-on autrement à l'école de médecine ou dans tout autre programme universitaire ? Pour

eux, je suis une statistique, un chiffre. »

- « J'aimerais pouvoir dire que la grande priorité de ma vie est de développer mes relations avec Dieu. Mais cette priorité est constamment menacée. Je me trouve consumé par les études (apprendre/étudier). »

*Pressions imposées par les étudiants eux-mêmes*

- « Aussi loin que je me souviens, la seule note acceptable pour moi était 20. Je sais qu'il n'est pas sain de penser ainsi, mais je le fais depuis l'école primaire et c'est devenu une habitude bien ancrée. »

*Les attentes des parents, des enseignants et des camarades de classe*

Un étudiant écrit : « Les attentes que certains enseignants, camarades de classe et parents ont des étudiants préparant une licence met l'étudiant dans une situation où il doit travailler d'arrache-pied pour atteindre ces buts élevés ou s'apitoyer sur son propre sort de misère s'il échoue. Il se pourrait que certains étudiants réagissent positivement, mais cette pression nuit avant tout à l'étudiant, sur le plan mental et physique. »

Une étudiante raconta son entrée dans une autre classe cette année-là. Le professeur dit à ses élèves de licence : « Nous vous aimons comme votre mère, mais contrairement à elle, nous pouvons vous renier si vous ne vivez pas selon nos critères. »

Une étudiante nota à propos des pressions qu'elle ressentait de la part des professeurs : « J'ai l'impression que les professeurs me regardent en s'attendant à un génie ou une intelligence que par moments je doute posséder. »

*Les pressions liées à l'ethnie*

« En entrant à l'université, j'ai réalisé que je devais me mesurer à mes camarades de classe de la même ethnie qui semblaient tous se diriger vers le champ médical, rapporte une étudiante. Je me sens poussée à me tourner vers une profession bien payée où j'aurai pouvoir et autorité, et je sens que si je n'accomplis pas cela, ma vie entière aura été un gâchis. »

*Les pressions de l'institution*

« A mon avis, notre système scolaire met trop de pression sur les étudiants pour qu'ils réussissent bien académiquement, dit l'un de mes étudiants. Je suis dans ce système depuis l'école primaire et je suis inquiet car les résultats scolaires sont les seuls résultats qui soient totalement reconnus et respectés. Même des

musiciens talentueux, des artistes, des athlètes sont peu respectés si leur talent n'est pas accompagné de notes exceptionnelles en sciences et dans les autres matières. »

Un autre étudiant posa la question suivante : « Le savoir et l'intelligence peuvent-ils réellement être mesurés par des notes ? » Un autre fit cette remarque : « Avec l'âge je me rends compte que savoir et notes ne sont pas toujours synonymes. »

*La définition du succès par la société*

Une étudiante dit qu'elle ressentit une forte pression sociale de réussir. Elle écrit que jusqu'à ce que la société accorde de la valeur à quelque chose d'autre que le « succès », ce sera une grande source de pression sur les étudiants qui sont affectés par les messages de la société.

Un étudiant pensait que la société enseigne que la valeur dépend du succès scolaire, ce qui a conduit à des milliers de suicides dans les collèges.

*Dépendance du travail*

« La dépendance du travail est une maladie dont souffrent de nombreux étudiants universitaires, suggère un étudiant. Nous ne devrions pas devenir esclaves des buts. »

Cette étudiante était du même avis : « Je suis devenue une dépendante du travail, estimant que les notes obtenues n'étaient jamais assez élevées. Je me demande s'il vaut vraiment la peine de recevoir des distinctions à la remise des diplômes ? »

Un étudiant avouant avoir mal choisi ses priorités mais disant vouloir mettre Dieu à la première place déplora le fait qu'il dépensait tant d'énergie pour l'école qu'il ne lui restait rien pour les aspects les plus importants de la vie.

En résumé, un étudiant écrit : « Au collège, il faudrait mettre l'accent sur soi — la découverte de soi, réaliser que la connaissance est une force, que l'éducation est importante mais que les notes ne sont pas tout. »

Sur la base de ces commentaires écrits des étudiants, que pouvons-nous apprendre à propos de l'évaluation spirituelle des jeunes en âge de fréquenter le collège ? Bien que 25 travaux ne soient pas représentatifs de toute une population ou même de tous les étudiants d'une université donnée, il vaut la peine de noter les messages transmis par ces jeunes gens, puisque les centres d'éducation supérieure choisissent la manière de mesurer la spiritualité de leurs étudiants.

*Ne passons-nous pas à côté de quelque chose si nous ne creusons pas les pensées et les sentiments des étudiants sur la spiritualité avant de nous engager trop avant dans le processus d'évaluation ?*

Les membres de la classe qui participèrent à ce devoir écrit répondirent ouvertement ; leurs réponses n'ont pas été faites selon un document quelconque ou un programme d'évaluation.

Une chose est certaine : il faut donner une définition des termes *spirituel* ou *spiritualité*, s'ils sont utilisés dans un contexte de mesures quantitatives, ou ne pas les mesurer. Au cours des trimestres un grand éventail d'illustrations du mot fut créé par un petit groupe d'étudiants planchant sur un devoir écrit.

La plupart des étudiants n'assimilent pas nécessairement être spirituel avec désirer que Jésus soit leur meilleur ami et le placer en haut de leur liste de priorités. Les étudiants entrant au collège apportent avec eux un gros bagage issu de leur passé. Ils ont un puissant besoin de prouver qu'ils peuvent réussir au collège. La meilleure manière d'y arriver, pensent-ils, ce n'est pas de placer Jésus au dessus de tout, mais de donner la priorité aux moyennes. La pression de réussir vient de l'intérieur comme des parents, des camarades, des administrateurs, des personnes qui recrutent des élèves, et de la société qui lancent tous le même message disant que les bonnes notes sont la clé du succès. Attirerions-nous le même type d'étudiants en envoyant de nouveaux messages où le succès et l'acceptation à l'université seraient basés sur la place accordée à Jésus dans les priorités ?

Que dire des modèles des étudiants sur le campus ? Considèrent-ils que les enseignants et les administrateurs vivent une vie équilibrée ? Voient-ils plutôt des « ronds-de-cuir » luttant pour obtenir une accréditation, agrandir les départements et les écoles, obtenir le plus de subventions, ou être les meilleurs dans la recherche ?

Que dire des charges de travail du corps enseignant ? L'ordre de mission de l'école est-il mis en pratique au niveau des enseignants ? Ont-ils le temps de s'investir dans d'autres domaines de la vie de leurs étudiants que les défis académiques qu'ils leur lancent chaque jour ?

Plusieurs de mes étudiants de première année ont exprimé le désir d'accorder à Dieu la priorité. Mais ils ont été déçus. Il leur semblait impossible d'y parvenir tant qu'ils devaient lutter pour obtenir des notes maximales. Cependant, ceux d'entre nous qui ont enseigné plus d'un an dans un établissement d'éducation supérieure réalisent qu'on assiste à une croissance importante au niveau mental, spirituel et physique entre le moment où les étudiants pénètrent pour la première fois dans la salle de classe et celui où nous nous disons au revoir lors de la cérémonie de remise des diplômes. A la fin des études, quelles que soient les moyennes, plusieurs avaient vécu des expériences sur lesquelles ils n'avaient pu exercer aucun contrôle : la perte d'un être cher, la rupture d'une relation amoureuse ou le divorce de leurs parents. D'autres traversent des crises lorsqu'ils travaillent auprès de patients ou pendant leur internat. Ils réalisent alors que les moyennes n'entrent pas en compte lorsqu'ils font face à un enfant ou un adulte mourant. D'autres encore passent une année dans d'autres cultures, d'autres styles de vie en étudiant à l'étranger ou en

travaillant comme étudiants missionnaires (SVA). En revenant à l'école, ils regardent la vie autrement. La vie de collège est alors un processus de croissance et de changement qui aide les étudiants à s'attaquer à leurs propres valeurs essentielles et priorités personnelles.

On ne connaît pas encore les effets du document Engagement total sur les institutions d'éducation supérieure. Mais j'ai la nette intuition qu'écouter les étudiants — les inclure dans les équipes d'évaluation et cibler des groupes d'âge et de niveaux différents — pourrait contribuer d'une manière significative au succès de tout processus d'évaluation spirituelle des étudiants. ☞

---

*Lorsque ce devoir a été demandé aux étudiants en licence de première année, Carole Luke Kilcher était professeur associée de communication à Andrews University à Berrien Springs, Michigan. Elle est actuellement en congé sabbatique pour écrire et poursuivre ses recherches.*

**J'**ai choisi 45 étudiants de l'Université Andrews pour participer à un sondage E-mail informel. Quelques-uns faisaient partie de la classe choisie qui participa à la discussion sur la spiritualité. Les autres, je les ai pris au hasard. L'anonymat était garanti. Sur les 45, 31 répondirent. Je leur avais demandé de se prononcer honnêtement sur la question suivante :

Durant vos années d'étude au collège, qu'ont fait vos professeurs pour vous assister dans votre développement spirituel ?

La majorité de ceux qui ont répondu pensent que ce qu'un professeur puisse faire de plus important pour aider au développement spirituel de l'étudiant est de donner un bon exemple par la manière dont il ou elle traite ses semblables, et de rendre les principes chrétiens pratiques pour la vie de chaque jour.

Un étudiant en biologie de 19 ans apprécie les professeurs qui rendent leur témoignage personnel concernant la bonté de Dieu envers eux. Un étudiant en éducation de 20 ans s'exprime ainsi : « Je peux entendre des déclarations profondes et merveilleuses des professeurs et ne pas être touché par un seul mot, car leurs comportements sont différents. Le professeur qui se montre amical envers moi et est bon chrétien dans tous les détails de sa vie m'impressionne le plus. » Deux choses se sont combinées pour attirer l'attention d'un étudiant en anglais de 21 ans : « 1. Les professeurs doivent être totalement honnêtes en ce qui concerne leur cheminement spirituel — admettre qu'ils sont imparfaits, qu'ils ont des problèmes, mais qu'ils se battent. Ils doivent mettre en pratique ce qu'il prêchent, et s'ils commettent des erreurs, ils doivent accepter d'être corrigés. 2. Les professeurs doivent montrer de l'intérêt pour la vie de leurs étudiants. Sans relation avec les étudiants, l'exemple des professeurs, aussi bon soit-il, ne signifie rien. »

Une étudiante en éducation physique estime qu'elle a pu développer sa

# Des professeurs qui prient : une aide à la spiritualité des étudiants

propre spiritualité grâce aux exemples de ses professeurs dans leur vie quotidienne et à leur volonté d'écouter et d'échanger des lettres et des mots d'encouragement.

Une étudiante en psychologie de 21 ans apprécie un professeur démontrant à la fois par son application et son exemple que le Christ peut faire partie de la vie professionnelle. Un étudiant en marketing de 22 ans dit que « les expériences personnelles de mes professeurs de commerce m'ont encouragé et ont affermi mes valeurs. Des professeurs de ce genre ont démontré en paroles et en actions ce que signifie être un travailleur/enseignant chrétien. »

Les étudiants ressentent aussi un profond respect à l'endroit des professeurs qui commencent leurs cours par la prière ou une brève méditation et qui font de même lors d'entretiens privés avec les étudiants dans le besoin. Un étudiant en informatique de 20 ans écrit : « Savoir que Dieu a été invité dans notre classe me rend heureux. » Un étudiant en biologie de 19 ans souligne que les professeurs de science ont beaucoup de matière à couvrir, mais « le fait qu'ils prennent le temps de prier et de lire un texte biblique a fortifié considérablement ma spiritualité ». Un étudiant en zoologie observe : « Même lorsque je n'apprécie pas le cours, je me surprends à apprécier le professeur s'il prend le temps de partager une méditation et une prière avec nous avant le début du cours. J'apprécie les professeurs qui n'ont pas peur de nous montrer LEUR Dieu personnel. »

Le thème des « professeurs qui prient » est repris dans le commentaire d'un étudiant en relations publiques de 23 ans : « Le plus grand bien accompli pour moi au niveau spirituel par les professeurs est que chaque fois que je leur ai parlé de

mes grands et petits problèmes, ils m'ont toujours dit qu'ils prieraient pour moi. Vous voyez, je ne me considère pas comme étant particulièrement engagé dans l'Eglise pour le moment, mais en me disant qu'ils prient pour moi, les professeurs me tiennent la main sur le chemin qui me ramène à l'Eglise au lieu de me projeter contre elle avec force. Je sais que quelqu'un est à mes côtés, m'aimant, peu importe où j'en suis. » De même, une étudiante en technique virtuelle dit de ses professeurs qui l'ont aidée dans sa croissance spirituelle : « Quand je me débattais avec des problèmes personnels profonds, ils se sont assis, ont écouté et ont prié avec moi et pour moi. Ils m'ont parfois téléphoné et quelquefois je reçois des mots d'encouragement par E-mail. »

Tous n'admettent pas que la prière au début des cours les a aidés dans leur développement spirituel. Une étudiante de l'école d'infirmières se demandait si parfois les professeurs eux-mêmes se souvenaient immédiatement après de ce qu'ils avaient dit dans leur prière ! Elle considère que c'est une erreur de prier par habitude au début des cours. Un étudiant de 21 ans en psychologie commerciale exprima des sentiments similaires : « Rien ne m'a plus aidé spirituellement que la prière au début des cours, mais la plupart de mes professeurs le font par habitude. »

Quelques étudiants ont dit qu'ils ont apprécié les professeurs qui défiaient leur manière de penser et qui leur permettaient de poser des questions sur la philosophie, l'Eglise et la vie en général. Un étudiant en communication observe : « Les professeurs qui réfléchissent à ce que nous croyons sont ceux qui nous préparent pour un monde où nos croyances SERONT mises au défi et

mises à l'épreuve et où ce que nous vivons doit correspondre à ce que nous prêchons. Je remercie Dieu pour ces professeurs. » Un étudiant en zoologie de 19 ans exprime cette pensée : « Mes professeurs m'ont poussé à me poser des questions concernant ma foi. Cela m'encourage à essayer d'asseoir mes croyances sur des raisons concrètes, plutôt que d'accepter simplement ce qu'on me dit. »

Une étudiante de 19 ans dit qu'elle grandit spirituellement grâce à ses professeurs de science : « Mes professeurs de science considèrent toujours Dieu avec respect en tant que Créateur du merveilleux corps que nous étudions. J'en retire un plus grand amour pour la science et pour Dieu. » Une autre étudiante en mathématique de 19 ans s'est sentie encouragée spirituellement par ses professeurs qui lui ont offert de l'aide alors qu'elle travaillait dur pour obtenir un 20, mais échoua.

Une étudiante s'est souvenue que durant sa première année, son professeur d'introduction à la biologie était si passionné par les « choses "super" que nous étions en train d'étudier qu'il s'est exclamé : " On devrait tous chanter la doxologie ! " De tels professeurs, qui ont pris le temps de me montrer les raisons de louer Dieu, sont sans aucun doute ceux qui m'ont enseigné le plus », dit-elle.

Une étudiante en assistance sociale a exprimé sa reconnaissance pour la compréhension qu'elle ne s'attendait pas à recevoir de la part de ses professeurs. « Grâce à cela, dit-elle, j'ai pu voir Christ en eux ! »

Tous les étudiants n'ont pas senti que les professeurs avaient fait quelque chose pour les aider à grandir spirituellement. Un étudiant en art de 19 ans donne honnêtement sa réponse : « Zéro comme toujours. »

Une étudiante de dernière année d'anglais résuma sa réponse quant aux aides à la croissance spirituelle fournies aux étudiants par les professeurs : « Je crois que la spiritualité est une question très personnelle. Elle doit être prise en charge et cultivée par la personne elle-même. Je pense que les gens influencent ma spiritualité, mais je dois décider CE que c'est et comment en faire part aux autres. »